

# LE BILAN DE COMPÉTENCES RACONTÉ PAR CEUX QUI L'ONT VÉCU

Licenciés avant ou pendant la crise du Covid-19, ces femmes et ces hommes ont effectué un bilan de compétences afin de réinterroger leurs envies professionnelles. Choix du consultant, empathie avec ce dernier, expression de désirs jamais formulés, ils témoignent de l'intensité et de la portée de cet exercice d'introspection.

Éric Delon

Le mot confiance revient souvent dans les témoignages : c'est à la fois une condition et un objectif, pour un bilan de compétences réussi.

**N**ous sommes en septembre 2020. Consultante dans une agence de communication parisienne, où elle travaille depuis treize ans, Carole Runser se voit signifier son licenciement économique, à l'instar de bon nombre de ses collègues. *"Ma structure venait de perdre un grand nombre de budgets en raison de la crise sanitaire. Le choc a été rude"*, explique aujourd'hui cette jeune quadragénaire d'origine alsacienne. Sous le choc mais déterminée, elle se laisse convaincre d'effectuer un bilan de compétences par les services de Pôle emploi. *"J'étais plutôt circonspecte par rapport à cette démarche. Je ne souhaitais pas retrouver un job dans la communication. Avec mes trois jeunes enfants, cela ne me paraissait plus compatible. En fait je souhaitais gagner du temps"*, avoue-t-elle aujourd'hui.

## Quand le courant passe

Après cinq tentatives infructueuses pour dénicher l'organisme idoine, elle rencontre une conseillère spécialisée au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) de Paris. Et le courant passe. Pendant quatre mois, à raison de sessions de deux heures tous les dix jours, Carole effectue un exercice intense d'introspection professionnelle.

*"Le bilan du bilan est très largement positif, s'enthousiasme-t-elle. J'ai été admise pour suivre, à l'université, une formation de conseillère en évolution professionnelle, bilan des compétences et ressources humaines. J'ai assez vite su que je souhaitais exercer le même métier que ma conseillère. Je me suis sentie alignée, nos parcours présentaient de sérieuses similitudes. J'ai adoré cette pause bienveillante qu'a représenté ce bilan de compétences, que j'ai vécu comme un voyage intérieur."*



## Rebattre les cartes

Directrice commerciale d'une PME dans le BTP en région parisienne, Shirley Flamand-Furgerot, 45 ans aujourd'hui, s'était promis de réaliser un bilan de compétences depuis plusieurs années afin, dit-elle, de *"rebattre les cartes de ses envies professionnelles"*. Son licenciement économique, au début de l'année 2021, lui en fournit l'occasion, dans le cadre de son contrat de sécurisation professionnelle (CSP), dispositif ayant pour objectif de favoriser la reconversion d'un salarié licencié pour motif économique.

Après avoir choisi une conseillère femme, car elle évoluait dans un monde d'hommes, elle évolue à fond, pendant quatre mois, dans cette *"quête personnelle"*, entre tests psychotechniques, travail de recherche et discussions à bâtons rompus. *"Pendant que j'effectuais ce bilan de compétences, je continuais à chercher un nouveau job."*

●●● Cette pause bienveillante qu'a représenté ce bilan de compétences, je l'ai vécue comme un voyage intérieur"

Carole Runser, bénéficiaire d'un bilan de compétences devenue conseillère en évolution professionnelle.



●●● Pendant cette période, j'ai reçu plusieurs propositions dont je discutais de la pertinence avec ma conseillère", indique-t-elle. D'ailleurs, au cours du bilan, elle soumet à cette dernière l'envie de créer son entreprise. "C'était un fantasme, ou un rêve secret. Nous en avons discuté, puis j'ai abandonné l'idée", note-t-elle.

Finalement, en toute fin de bilan, elle répond favorablement à la proposition de devenir chef des ventes d'un ascensoriste haut de gamme parisien. "Cela correspondait parfaitement à mon besoin de concret. Je dirige désormais quinze commerciaux, contre quatre auparavant. Finalement, le bilan de compétences a confirmé mon appétence pour le travail sur le terrain et pour l'humain. Ce fut une expérience très riche", sourit-elle. Soulignant, à nouveau, l'importance cruciale du choix du consultant accompagnant la démarche.

### De l'énergie et de la confiance

Et Aurélien<sup>1</sup> le confirme. Aujourd'hui franchisé d'un réseau dans la restauration rapide, il a réalisé un bilan de compétences voici quelques mois. "Le premier consultant que j'avais choisi pour m'accompagner avait l'air de ne s'intéresser qu'au montant de mon compte personnel de formation. Finalement, j'ai choisi un professionnel qui avait de l'énergie, le sourire aux lèvres, des idées, du dynamisme, se réjouit-il. Être boosté, avoir confiance en son interlocuteur, cela n'a pas de prix lorsqu'on se livre à ce type d'exercice d'introspection."

### "Mes qualités, mes zones d'inconfort, mes envies"

Aujourd'hui directeur supply chain (logistique) monde chez un grand fabricant de matériaux isolants flexibles luxembourgeois, Yan Steinberger se félicite d'avoir réalisé un bilan de compétences. Directeur Transformation et digital chez le géant verrier Saint Gobain pendant treize ans, cet ingénieur des arts et métiers a quitté le grand groupe français en mai 2020, suite à une réorganisation de l'entreprise.

Dans son "package d'outplacement", figure alors la possibilité de réaliser un bilan de compétences. Il s'y livre avec enthousiasme, pendant près de deux mois. "J'ai réexaminé en détail les principales étapes professionnelles de ma vie, mes valeurs, mes défauts, mes qualités, mes zones d'inconfort, mes envies."

Il se sent alors "ragaillard" et "empli de confiance", après cet épisode professionnel qu'il qualifie de "douloureux". "Lorsque le chasseur de tête m'a proposé ce nouveau défi professionnel au Luxembourg, je n'ai guère hésité. J'étais prêt." Il avait hâte de retrouver l'action, l'opérationnel, et les rapports humains. ●

Shirley Flamand-Furgerot, chef des ventes d'un ascensoriste haut de gamme parisien.



1. Le prénom a été modifié.